

La doctrine Cathare

Les sources de la doctrine cathare

- 1 - *L'incarnation du Christ*
- 2 - *Une réponse au problème du mal*
- 3 - *Le salut*

*Bernard Délicieux, l'agitateur du Languedoc est l'un des plus acharnés opposants à l'inquisition. Les cathares ne craignent pas le **bûcher** et croient en la **résurrection**. L'esprit créé par le Dieu du bien, ne meurt pas et se réincarne. Les esprits vont de tunique en tunique jusqu'à en trouver une.*

Chaque âme peut connaître neuf corps. À la dernière incarnation (la neuvième) ou bien l'issue sera celle d'un bon chrétien avec passage au paradis ou bien chute en enfer.



On définit les **cathares** comme des **chrétiens dualistes**. Ils n'avaient pas de lieu de culte, peu de sacrements et n'avaient **l'eucharistie**. On définit cette église hérétique comme un **christianisme médiéval** dans lequel, le clergé, les bons-hommes rejetaient **le Pape de Rome**, symbole du mal qui persécute et excommunie.

1 - L'incarnation du Christ

L'essentiel de la différence avec les **catholiques** réside dans le refus de **l'incarnation du Christ**, de sa réalité charnelle, de sa passion et de sa résurrection en quelque sorte "matérielle".

En essayant de traduire la relation concrète de ces événements par le concept de "bonne nouvelle", les cathares ne font que déplacer le problème sur le plan "symbolique".

Si l'enseignement et les rites de l'église catholique reposent sur le **sacrifice rédempteur de Jésus**, les Cathares lisent autrement les écritures et pour eux le Christ est venu délivrer **un message**, offrir aux hommes la clef de leur salut. De nature divine, il ne s'est pas incarné, mais n'a pris que **l'apparence humaine**.

Dieu n'aurait pas permis qu'il subît l'affreux supplice de la croix. Les tortionnaires du **Golgotha** n'ont crucifié qu'une ombre. Il n'y a donc pas eu rédemption mais appel. Jésus est venu tirer les âmes déchues de leur sommeil et leur proposer un modèle de vie.

Il a attisé **les étincelles divines** enfouies dans le corps de chacun. La fin du monde ne sera pas catastrophique, mais aura lieu progressivement avec le départ des âmes sauvées ; **Satan** restant seul dans son néant.

2 - Une réponse au problème du mal

Les **bonshommes** cherchent à donner une réponse au problème majeur de la théologie chrétienne : l'existence du **mal**.

Impossible pour eux de croire que le Dieu chrétien soit à l'origine du mal et ils refusent la solution catholique du libre-arbitre, supposant une intention maligne de Dieu qui laisserait ses créatures choisir entre **le bien et le mal**.

Puisque Dieu est **parfait** et qu'il est le **créateur** de toute chose, comment a-t-il pu créer **le mal** ? Pour certains **dualistes dit mitigés**, le Dieu bon est supérieur au Dieu mauvais et le mal n'est que la création d'un ange rebelle, déchu, tombé du ciel, **Lucifer**.

Lucifer est le seul auteur de la création du mal. Pour d'autres, les **dualistes absolus**, le bien et le mal sont sur **le même pied d'égalité** et c'est **la réalité** seulement qui est une création **satanique**.

Les hommes qui peuplent la terre sont donc des **damnés** qui se reproduisent. Cette deuxième conception se retrouve chez **les cathares** qui dénonceront la procréation pour obtenir l'extinction du monde.

Les cathares furent considérés comme des **manichéens** à cause de leur credo **dualiste**.

3 - Le salut

En persécutant et excommuniant, l'église catholique est **complice et productrice** de mal.

La doctrine cathare est finalement plus optimiste que l'église romaine qui juge qu'un **enfer** éternel attend les pécheurs. L'église des bons-hommes croit au salut des âmes, assuré pour chacun, qui se purifie au fil de ses vies successives.

Dissidents plutôt qu'hérétiques

Les cathares sont incontestablement des **chrétiens** mais des chrétiens **dissidents**, critiques.

S'ils ne vénèrent pas **la croix**, s'ils prêchent, par l'exemple, la pratique des préceptes évangéliques, s'ils refusent des sacrements catholiques, les cathares reprennent des éléments de la théologie dominante et font constamment référence à des écritures reconnues par l'église romaine : les Évangiles.

Les causes de leur persécution sont peut-être à rechercher ailleurs que dans **leur doctrine**.

Les rituels Cathares (XI-XIIIe siècle)

1 - Une religion sans église

2 - Les abstinences rituelles

3 - Les prières, le notre père

Le miracle du feu. Même si les habits ne sont pas d'époque, on retiendra qu'un ouvrage offert par St Dominique aux albigeois résista à l'épreuve du feu.

Le moment crucial pour un cathare est celui du "consolamentum" qui lui assure le salut éternel. Le rite était pratiqué par les parfaits sur les fidèles à l'article de la mort mais conscients. Le "consolamentum" remplaçait ainsi les sacrements catholiques.

Les prêtres cathares se reconnaissaient aisément avec les cheveux longs et la barbe. Ils étaient vêtus de noir et portaient une sorte de toque ou de bonnet rond.

La doctrine cathare aboutit à rejeter le système féodal, le paiement des impôts, la justice seigneuriale ou royale.



Évangiles (bonne nouvelle) : Ensemble des quatre livres, écrits du Nouveau Testament, où sont consignées la vie et les paroles de Jésus-Christ. Ils sont attribués à Matthieu, Marc, Luc et Jean. Leur rédaction se situe entre 70 et 80 pour les trois premiers et vers l'an 100 pour le quatrième.

1 - Une religion sans église

Les **cathares** n'avaient pas de lieu de culte, peu de **sacrements** et n'avaient **l'eucharistie**. C'est un clergé itinérant qui délivre les sacrements et dévoile les textes, dans les maisons, les châteaux ou sur les places de village.

La hiérarchie cathare

A la base, les simples **croissants**, rattachés au rite par le "**méliorament**" ne font pas partie de l'église, mais doivent montrer du respect à l'égard des "**parfaits**" en les adorant, c'est-à-dire en faisant trois genuflexions en face d'eux pour recevoir en échange le baiser de bénédiction. Au-dessus, les **novices** doivent s'habituer aux abstinences rituelles, puis **les prêtres**, d'anciens novices depuis au moins **un an** ayant reçu le "**consolament**" de l'évêque lors d'une cérémonie. Enfin au sommet, **les évêques**, un seul d'abord, celui d'Albi en 1167, puis quatre autres Toulouse, Agen et Carcassonne et le Razès.

Le rite du "consolament"

Les écrits donnent une image de la vie du simple croyant assez proche de celle d'un fidèle catholique. Incités à se conduire comme de bons chrétiens, les croyants **saluent** par une triple genuflexion, le meliorament et assistent aux prêches, voire aux cérémonies toujours **collectives**, comme le "**consolament**".

Le "consolament" est un véritable **baptême** délivré en **deux occasions**, soit lors d'ordination des nouveaux prêtres réservée aux novices, des hommes et des femmes, croyants depuis au moins un an, ou alors aux croyants qui le demandaient à l'article de la **mort**. Pendant une période probatoire fixée à un an, le novice pouvait ainsi s'entraîner aux abstinences rituelles assez rigoureuses.

Concrètement le croyant se mettait à genoux, une main sur le livre des évangiles, faisait la promesse d'adhérer à la foi cathare en déclarant accepter la règle de l'abstinence. Il recevait ensuite d'un "parfait" la "consolation", une simple imposition des mains.

2 - Les abstinences rituelles

Continents, abstinents, végétariens, non-violents, pauvres, entraînés à la parole publique, à la prédication, instruits des textes sacrés, les cathares parcourent les routes. Le **parfait** doit respecter l'abstinence, s'abstenir de tout rapport sexuel, de consommer de la viande, des œufs, du lait. Le poisson est curieusement autorisé.

Il doit respecter trois carêmes de **quarante jours** chaque année avec certains jours un jeûne renforcé n'autorisant que le **pain et l'eau**.

Les parfaits doivent vivre à **deux et travailler**, posséder leurs instruments de cuisson et les laver 5 fois. Il leur est interdit de prêter serment.

La métempsychose

Les cathares croient en la **métempsychose**, réincarnation de l'âme après la mort dans un corps humain ou celui d'un animal.

Les hommes qui n'avaient pas été **consolés** voyaient donc leur âme errer, jusqu'à **9 fois**, d'être en être et se réincarner dans un autre homme, une femme ou un **animal** qu'il était donc interdit de tuer car pouvant abriter une âme.

La fin du monde n'était pas catastrophique mais une extinction progressive, les **âmes sauvées** désertant la terre et **Satan** restant seul dans son néant.

3 - Les prières, le notre père

Encore prononcée en 1947 par une paysanne ariégeoise, c'est une prière assez longue commençant par :

Père saint, juste Dieu des Bons Esprits, toi qui ne te trompas jamais, qui jamais ne mentis, qui jamais n'erras, qui jamais ne doutas afin que nous ne mourrions pas dans le monde du dieu étranger (le malin) puisque nous ne sommes pas de son monde et qu'il n'est pas des nôtres, apprends-nous à connaître ce que tu connais et à aimer ce que tu aimes.

Le cadre et les acteurs de l'hérésie Cathare (XII-XIVe siècle)

1 - Le régime féodal des seigneurs

2 - Les données politiques

L'assassinat en 1208 de Pierre de Castelnau archidiacre de Fontfroide, ici gisant, sera le prétexte de la croisade.

*Ici reconstitution pour "la caméra explore le temps" de **Stellio Lorenzi**. St Dominique à droite bénit le cadavre de Pierre de Castelnau, à sa gauche se tiennent Foulques, évêque de Toulouse et, avec la croix, Simon de Montfort.*



1 - Le régime féodal des seigneurs

On ne peut comprendre le déroulement des événements si on ne connaît pas les mécanismes et les éléments fondamentaux des **XII-XIIIe**.

Le système féodal définit des obligations de service et d'obéissance d'un **vassal** envers son **suzerain**.

Les droits du seigneur sont de deux ordres, sur le sol et **banal**, sur les gens. La seigneurie se compose de **la réserve** que le seigneur exploite en gestion directe et des tenures concédées à des paysans, **les tenanciers**. Le droit banal est le pouvoir de lever l'impôt, la taille, de juger et de punir.

Des liens **vassaliques** compliqués ne facilitent pas les choses car le sol d'une tenure peut dépendre d'un seigneur et le droit banal d'un autre. Les seigneurs construisent désormais leurs châteaux en pierre, alors que jusque l'an 1000, ils les construisaient en **bois**.

L'église

Pour bien comprendre la mentalité d'un homme ou d'une femme vivant en ce début du **XIIIe**, il faut comprendre **l'importance du rôle de L'église et de la religion**.

On a peine à se rendre compte aujourd'hui du poids qu'avait à l'époque **la papauté** en matière politique.

La vie est rythmée par les fêtes religieuses et c'est le curé qui fait part aux habitants des décisions de l'évêque mais aussi de celles du seigneur. L'acteur principal est donc **le Pape**. La papauté s'est dotée d'une doctrine, **la théocratie**, en vertu de laquelle elle estime détenir la souveraineté des **affaires temporelles**. La papauté peut ne pas exercer directement l'autorité politique, à condition que celui qui l'assume la reçoive de la papauté et soit contrôlée par elle.

En ce début de XIIIe siècle, les conditions politiques sont favorables au **Saint-Siège** qui contrôle la vie politique dans plusieurs états catholiques et se place désormais en suzerain naturel de tous les pays catholiques. L'église peut compter sur **son clergé** mais aussi sur de nombreux **ordres religieux**.

2 - Les données politiques

La tragédie cathare ne peut se réduire à son seul **aspect religieux**, il y a aussi le système féodal. Le comté de Toulouse, compte tenu de son importance, est au cœur des événements. Le **comte de Toulouse** qui est en plus **duc de Narbonne, marquis de Provence** est avant tout un vassal du roi de France, mais aussi du roi d'Angleterre, de celui d'Aragon et d'Allemagne car Arles fait partie du domaine impérial germanique.

Contre l'église et les seigneurs

Si l'hérésie cathare progresse aussi rapidement aux XI-XIIe siècle, on le doit principalement à un mouvement de révolte contre les avantages des **seigneurs** et du **clergé**. C'est donc, au départ, un sursaut contre une religion et une société dominante aux nombreux privilèges, qui sera le détonateur du mouvement. De plus, les châtelains devenus seigneurs tels ceux de **Termes** ou ceux de **Peyrepertuse** qui n'hésitent pas à utiliser la violence et la rapine pour s'approprier souvent illégalement les terres **des abbayes** exaspèrent.

Cathare contre féodalité

La hiérarchie sociale justifiée comme une création divine est perçue comme une injustice, une création du mal et n'apparaît pas comme le reflet d'une volonté de Dieu. **La naissance**, donc le sang qui fonde la distinction sociale ne peut être qu'une **invention satanique**. Les cathares vont s'infiltrer dans ce mécontentement et condamneront le pilier de la féodalité qui est le serment fait par tout seigneur et son vassal.

Soutien des seigneurs

Mais le catharisme, après un démarrage plutôt populaire va curieusement se développer auprès de la **noblesse** que les cathares vilipendent. En effet, les seigneurs ne sont pas fâchés de voir **les cathares** s'attaquer à l'église dont elle convoite les immenses domaines. La noblesse va donc soutenir ouvertement ses sujets qui supportent, de moins en moins, l'impôt du clergé, **la dîme**.

Montségur La fin des Cathares, le trésor (1244)

1 - Le traité de Paris 1229

2 - La réaction des croisés

3 - Le dernier cathare

Simon de Montfort a plus brûlé de cathares en deux ans de croisade que l'inquisition en un siècle.

Le trésor des cathares a-t-il été immergé dans le lac de Garde en Italie ou enfoui quelque part autour de Montségur ?



1 - Le traité de Paris 1229

Le traité de Paris plaçait évidemment les autorités religieuses dans une position de force pour extirper l'**hérésie cathare**. Très vite, à partir de cette époque, on assiste à l'exécution des fidèles cathares. Montségur

gur, vassal du comté de Foix, se trouve à l'Est de Foix et au Sud-ouest de Carcassonne dans le pays d'Olmes. Ce site est indissociable de **Simon de Péreille** qui en **1204** restaura l'une de ses dépendances.

[Montségur refuge de Faydits](#)

C'est à **Montségur** que de nombreux **Faydits**, seigneurs sans fief, dépossédés pour la plupart par Simon de Montfort entre 1209 et 1210 viendront s'y retrancher. Le concile de Latran de 1215 mentionne déjà Montségur comme le repère des hérétiques cathares. De nombreux croyants se rendent, en effet, à Montségur pour y recevoir le **consolement**.

[L'assassinat d'Avignonet](#)

Le **28 avril 1242** deux inquisiteurs qui passent la nuit à Avignonet au Nord-ouest de Castelnaudary sont massacrés par des chevaliers faydits descendus, dans cette intention, de Montségur.

2 - La réaction des croisés

La réaction des croisés sera immédiate, mais elle se heurtera à une solide résistance.

Le siège va durer 9 mois. Les combattants à Montségur ne sont à peine qu'une centaine d'homme mais ils bénéficient de l'appui des populations voisines qui les approvisionnent depuis Péreille ou Fanjeaux. Les croisés ne peuvent installer de catapultes dans ce relief très incliné et inaccessible.

En novembre les forces royales réussissent à installer une catapulte sur une terrasse. Tout va s'accélérer à la fin de l'hiver et en février 1244, après 9 mois de siège, Montségur se décide à capituler après avoir obtenu un sursis de **15 jours** pour permettre à chacun de réfléchir et d'abjurer sa foi cathare.

C'est pendant ce sursis que trois ou quatre parfaits s'échapperont **avec le trésor** qui n'a jamais été localisé. 210 à 215 personnes qui refuseront d'abdiquer leur foi seront brûlées vivantes le **16 mars 1244**.

[L'après Montségur](#)

Le bûcher de Montségur n'aura pas réussi à faire disparaître le catharisme et d'autres refuges résisteront, à l'exemple de Quéribus qui sera finalement pris en 1255.

La victoire finale sera toutefois du côté catholique. Après la mort en 1247, de **Raymond VII**, comte de Toulouse sans héritier et de sa fille Jeanne mariée à Alphonse de Poitiers, le comté de Toulouse revient en **1271** au roi de France.

Plusieurs continuateurs de la pensée cathare, parfois revenus d'Italie où ils s'étaient exilés, essaieront bien de réveiller les consciences comme **Pierre Authié** aidé de son frère Guilhem mais ces derniers finiront par être arrêtés en 1309 et exécutés en 1310. C'en est fini cette foi du catharisme.

3 - Le dernier cathare

C'est devant le château de Villerouge-Termenès que périt le dernier cathare **Guilhem Bélibaste**.

C'est un homme singulier, né vers 1280, qui avait tué en 1305 un berger considéré comme un dénonciateur de **l'inquisition**. Notre cathare, devenu **parfait**, s'installa comme artisan dans la province de **Teruel** mais s'étant marié, il perdit la qualité de parfait pour avoir violé l'obligation de chasteté. Cela ne l'empêcha pas d'être arrêté, mais comme il refusa d'abjurer la foi cathare, il fut brûlé vif.

Le trésor des cathares

Après la chute de **Montségur**, les vagues de l'exil italien s'amplifièrent. Durant le siège de Montségur, une correspondance est attestée avec **Crémone** en Italie. C'est probablement vers cette destination que le trésor des cathares a convergé.

L'Italie accueillera de nombreux faydits, bons hommes traqués ou simples croyants. Mais ces émigrés occitans vivaient mal leur exil, revenaient et se faisaient prendre. **Cunéo** à la frontière franco-italienne a constitué une plaque tournante importante dans cette émigration. Mais l'inquisition italienne ne leur laissa pas plus de répit. Des rafles eurent lieu à Sirmione sur le **lac de Garde dans lesquelles furent arrêtés français et italiens**. Comme à Montségur, le 12 février 1278, 200 bonshommes monteront également sur le bûcher.